

## Exposition à l'étage

### La peau de l'oiseau

Gaëlle Chotard

Je connais Gaëlle Chotard depuis de nombreuses années et comme il arrive souvent - mais pas si fréquemment que cela en réalité - elle est une amie. Cette relation à l'œuvre de Gaëlle Chotard, je l'ai construite sur les années traversant une relation d'amitié, à l'occasion de visites d'expositions bien sûr, mais aussi de nombreux échanges informels où l'œuvre n'était pas le sujet. Gaëlle apprécie les matières, les éléments, les paysages. Au fil des années, elle a développé une grande maîtrise technique et très personnelle de la sculpture par le tissage, le crochetage, l'assemblage. Elle n'en est pas moins une artiste attentive à l'expression d'un laisser-faire.

Les premières pièces que j'ai connues étaient crochetées de fil noir (Idées noires) et formaient de petits volumes organiques tubulaires et rhizomatiques, tenant dans le creux de la main. Pour monter son ouvrage composé de mailles d'une grande finesse, Gaëlle avait fait fabriquer par sa mère, joaillière, des aiguilles à tricoter à partir de cordes à piano. Les sculptures se disposaient déjà dans l'espace comme le trait d'un dessin, tendues par les fils composant le tissage. Nous discutons de ces œuvres et de la densité contenue dans leurs petits volumes, tout en réfléchissant à la possibilité qu'elles changent d'échelle pour offrir de nouvelles possibilités d'explorations. En parallèle, elle menait un travail à l'encre noire sur papier qui offrait une multitude de formes de mêmes natures. Elle poursuivait ainsi l'écriture du fil par l'encre et travaillait l'ouverture d'un motif dans la tâche et sa diffusion dans le papier.

Sa découverte des paysages d'Ecosse et plus tard d'Islande l'ont beaucoup influencée et ont poursuivi l'enrichissement de son vocabulaire. Je me souviens de l'image de la silhouette d'une flaque d'eau miroitante tirée de ces paysages sauvages dont elle réalisa plusieurs traductions plastiques sur papier ou dans l'espace.

Progressivement, les petites sculptures de coton noir évoluèrent vers la réalisation de pièces de tailles plus conséquentes, tissées de fil d'inox. La maille métallique plus ajourée lui donna l'occasion de jouer avec ces transparences. L'idée lui vint de diriger des éclairages vers le cœur des sculptures afin de travailler les ombres portées de ces fines aspérités sur les murs des cimaises. A cette étape, je compris que son travail venait de prendre une tout autre dimension en saisissant les murs, le sol, le plafond. Dès lors, Gaëlle envisagea de concevoir plus grand et pu y parvenir par l'assemblage de mailles métalliques industrielles déjà confectionnées. Il s'agit aujourd'hui de grandes formes molles qui sont construites par couches de mailles découpées comme des écailles superposées qui composent une peau. Les volumes sont reliés à leurs extrémités par des mailles crochetées à la main.

J'ai toujours pensé que l'environnement naturel du Creux de l'Enfer pourrait trouver un fort écho avec les œuvres de Gaëlle, mais je craignais également son absorption par trop de mimétisme avec le lieu. Lors de nos discussions, elle me confirma l'influence de toutes les dimensions du lieu sur elle et se dit à l'aise avec l'idée d'occuper un espace dont les cimaises blanches permettraient des respirations et des zones d'expression pour l'œuvre.

Dans son exposition *La peau de l'oiseau*, elle investit trois espaces, lieu de trois expressions différentes, où chaque œuvre établit une relation avec le paysage de roche et d'eau vu par les fenêtres. Dans la première salle de l'usine du May, deux grandes dépouilles de mailles métalliques accueillent le visiteur comme des volatiles qui déploient leurs ailes dans l'espace. Au sol deux éléments organiques en métal jouent sur deux registres formels. Le premier en bronze se présente comme le résidu d'un crâne animal ou celui d'un rocher creux. Il fait face à un objet constitué de faux qui se déploient.

Je ne pensais pas que Gaëlle accorderait un tel intérêt au couteau et aux objets tranchants pour la constitution de ce projet. La quête de vieux outils de coupe lui permit d'écrire de nouvelles partitions en traçant des lignes et des ondulations dans l'espace. En collaboration avec le coutelier Geoffroy Gautier, elle adapta la pointe de lames de faucilles récoltées afin qu'elles s'accrochent comme des griffes aux cimaises de la seconde salle. En écho mimétique avec les remous et puissance de l'eau dont le flux vivant traverse le bâtiment, ces faucilles tracent des bondissements et s'expriment comme la trace nerveuse d'un pinceau sur le papier.

Un dernier élément sculptural a toute son importance dans son vocabulaire car il instaure une autre dynamique énergétique : l'usage de la corde à piano qu'elle pique régulièrement dans le mur pour faire émerger de nouvelles lignes de force qui s'opposent aux formes noueuses des sculptures crochetées. C'est à l'occasion d'un workshop aux Beaux-Arts de Paris en 1996 qu'elle commence à les travailler sous la direction de Mona Hatoum qui l'incite à poursuivre la manipulation de ce matériau lisse, brillant et aux multiples qualités structurelles. Au Creux de l'Enfer, ce sont des bouquets de flux métalliques qui jaillissent des murs. Ils portent la lumière, la diffractent, la figent dans un éclair.

Sur la fin du parcours, Gaëlle Chotard présente des dessins aquarellés. De grands morceaux de papier marqués par des nuances de bleus et noirs. Ces dessins sont réalisés à plat à partir de flaques d'encre qui fument dans le papier et se recouvrent de nouvelles couches de papier en écaille. Une peau se crée à nouveau mais aussi l'esquisse d'un volume de papier. En écho à la rivière qui par temps calme réserve des marres de décantation, les dessins suggèrent une plongée dans l'univers aquatique ou par endroit, un oiseau d'argent, telle la bergeronnette des ruisseaux qui niche au plus près de la Durolle, vient se poser.

Dans son exposition, Gaëlle Chotard génère des organismes interconnectés au sein d'un paysage vivant traversé par des flux, des respirations, des ondulations. Évoquant des griffes accrochées, des vagues enfouies ou encore des mues de serpents, les sculptures de Gaëlle Chotard se métamorphosent dans l'ombre et la lumière. Elles apparaissent puis s'effacent, comme dans un souffle.

Sophie Auger-Grappin

## **Gaëlle Chotard.**

Née en 1973 à Montpellier et diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1998, elle vit et travaille désormais à Nogent-sur-Marne. Entre dessin et sculpture, la recherche artistique de Gaëlle Chotard dialogue avec l'intime et l'étrange. Entretenant un rapport déterminant avec l'espace, elle le considère comme une page blanche sur laquelle elle rend ses œuvres visibles tout en soulignant le vide et les ombres qui les constituent. Issues d'un long travail du trait dans ses carnets à dessins, ses œuvres minutieuses et fantasmatiques tissées de fils métalliques mêlent subtilement volumes, lignes et mouvements. En entrelaçant lignes de métal ou lignes de dessins, Gaëlle Chotard crée des œuvres qui prennent vie dans l'équilibre. Comme une expérience de contemplation, elle dessine des paysages, le ressenti des strates, des failles.

Imprégnée des dessins de Victor Hugo et de Caspar David Friedrich, la couleur est apparue récemment dans son travail : sépia, bistre, sanguine ou encore terre de sienne s'invitent, révélant des percées d'eau, de ciel, de feu, de sang, de rouille et de lumière.

Grâce à une gestuelle de funambule, Gaëlle Chotard joue avec la malléabilité des matériaux et dessine dans l'espace des formes organiques denses mais aussi fragiles, légères et transparentes. Entre pêle-mêle, déchirures, branches ou encore hémorragies, ses œuvres invitent à un voyage mental.

Au Creux de l'Enfer · Site de l'usine du May

**La peau de l'oiseau**  
Gaëlle Chotard

Exposition  
Du 14 février au 4 mai 2025  
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h  
Entrée libre et gratuite

Le Creux de l'enfer  
Centre d'art contemporain  
d'intérêt national  
83-85, avenue Joseph Claussat  
63300 Thiers

Tél : 04.73.80.26.56  
info@creuxdelenfer.fr  
www.creuxdelenfer.fr

Facebook : Le Creux de l'enfer  
Instagram : @creuxdelenfer  
LinkedIn : Le Creux de l'Enfer  
YouTube : Le Creux de l'enfer

L'artiste Gaëlle Chotard est représentée par la Galerie Papillon (Paris).  
Certaines pièces de l'exposition *La peau de l'oiseau* ont été réalisées en collaboration avec le coutelier thiernois Geoffroy Gautier.



Le Creux de l'enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national  
membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,  
et de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art.